

NICOLAS BECQUET

L'ÉCOLE DE GRUBELGERG

Crépuscule en Hézemark

Tome I - Partie I

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

Première et Quatrième de Couverture :
Illustrations réalisées par Géraldine Becquet.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532697

Dépôt légal : septembre 2026

*Mes remerciements vont à ma mère Josiane et à ma
compagne Véronique Trichard pour la patience et
l'opiniâtreté dont elles ont su faire preuve avec constance
dans leur si précieux travail de relecture.*

PROLOGUE

Accoudé au tronc d'un vieux sapin couché par la dernière tempête, Pavel gardait les yeux rivés sur la route en contrebas. Déjà, le jour déclinait et le soleil rasant embrasait les arbres environnants de ses pâles rayons hivernaux. Une pâleur qui, malgré tout, suffisait à réchauffer le cœur de l'ouvrier-filateur qui, juché en haut de son talus, commençait à trouver le temps long et la brise fraîche.

L'air résonnait ponctuellement du croassement de quelque corbeau isolé et du bruissement du vent dans les arbres. À une trentaine de pas derrière Pavel se dressait la forêt. Une épaisse forêt de résineux, qui s'étendait jusqu'à mi-hauteur des montagnes environnantes. Une sombre forêt, impénétrable au regard, et dont le voisinage oppressait Pavel qui éprouvait de plus en plus de difficulté à lui demeurer dos tourné.

Comme à cet instant il aurait aimé se trouver ailleurs. Chez lui, par exemple.

Cette pensée le fit sourire. Un sourire empreint d'une cruelle amertume.

Chez lui ? Cela avait-il seulement encore un sens pour Pavel ?

Originaire de la lointaine vallée du Chaugolne, dans l'extrême nord de la Transbaltonnie, Pavel avait franchi les monts Orgraf quelques années auparavant dans l'espoir de trouver une vie meilleure en Hézemark, royaume alors riche et prospère, où la guerre civile ne faisait pas figure de tradition séculière, et les privations d'authentique art de vivre.

La première impression qu'il avait eue en arrivant dans ce pays étranger était qu'il allait enfin pouvoir vivre. Vivre sans plus à avoir peur du lendemain, des disettes à répétition, ou des bandes armées qui, à ce jour, continuaient de ravager le Chaugolne, contrée maudite hantée par un mal surnois.

Ici, et pour la première fois de son existence, Pavel avait entrevu la possibilité d'un avenir. Un avenir radieux. Un avenir pour lui. Un avenir sur lequel il avait enfin prise. L'envie lui était

même venue de fonder un foyer ! C'est dire si, par contraste, le Hézemark offrait à ses habitants un environnement autrement propice et accueillant.

Il lui arrivait d'éprouver de la culpabilité, en repensant à sa terre natale. L'impression désagréable de l'avoir abandonnée, de l'avoir trahie en choisissant de fuir plutôt que d'y combattre le mal qui la rongait. Comment s'y prendre pour rendre à la population un peu de cette paix qui lui faisait si cruellement défaut ? Quelle sorte d'homme en aurait la capacité ? Le mal était profondément enraciné dans ce pays qui l'avait vu naître et grandir. Pour ce que Pavel avait pu en voir, et Dieu sait s'il en avait vu, pareille tâche n'était rien moins que surhumaine.

Telle était sa conviction.

Une conviction pourtant vacillante qui butait encore et encore sur la pierre d'achoppement du devoir. Quand bien même pareille entreprise eût été vouée à l'échec, Pavel se répétait qu'il aurait dû essayer, d'une manière ou d'une autre, y compris avec ses modestes moyens de fils de trappeur. De plus en plus souvent, sa conscience lui répétait qu'il aurait dû rester sur place et se dresser contre la misère et la désolation, contre les brigands qui ravageaient sa terre natale.

Qui sait, peut-être aurait-il fait des émules à l'instar de Brazaff, la terreur du Bortenn et des monts Takalny qui, après une vie entière de meurtre et de brigandage, avait subitement rallié la cause du peuple en proie à la disette. Lui et sa bande avaient consacré leur butin à l'achat de vivres, dans le Kaliougan voisin, et porté ainsi secours aux populations. Bravant une fois de plus les autorités transbaltonnes acquises aux intérêts des spéculateurs responsables de la famine, le brigand, devenu héros populaire, avait mené une guerre sans merci contre les unes et les autres, jusqu'au jour où il fut pris et pendu.

Mais Pavel était parti depuis plus de six ans. Il n'avait plus de famille ni d'amis dans toute la Transbaltonnie. Il ne pouvait pas continuer à vivre avec les fantômes du passé. Ce qu'il lui fallait faire, c'est aller de l'avant.

À peine arrivé en Hézemark, ses pas l'avaient conduit jusqu'à la bourgade de Grubelberg. Peter et Esther, un jeune

couple d'ouvriers-filateurs, lui avaient ouvert leur porte sans l'ombre d'une hésitation. Après avoir écouté son histoire, Peter avait mis un point d'honneur à lui trouver un emploi ainsi qu'un logement.

On embauchait justement à la filature où travaillait Peter, de sorte que Pavel avait pu se mettre au travail dès son deuxième jour à Grubelberg. Quant au logement, grâce au bouche-à-oreille, Peter lui avait déniché une chambre chez un habitant du bourg, dans le voisinage de la petite cité ouvrière.

Par quelque bout qu'il prenne le problème, Pavel en revenait toujours au même constat, le Hézemark était à présent sa nouvelle patrie et ses camarades de labeur, sa nouvelle famille. Ici, il avait tout pour être heureux, même si la condition ouvrière n'avait rien d'une sinécure. En tout cas, cela valait infiniment mieux qu'une vie de trappeur en terre de Chaugolne, et la crise économique que connaissait alors le Hézemark, doublée du renchérissement des denrées alimentaires, ne changeait rien à l'affaire.

Une branche craqua quelque part dans son dos, le tirant brusquement de ses pensées. Pavel se retourna nerveusement, espérant voir Rob et Moritz. Ces deux-là étaient partis une demi-heure plus tôt, prétextant un besoin pressant.

« Un besoin pressant », pesta Pavel qui savait très bien ce que cela signifiait.

La ferme du vieux Karl était juste à côté, à moins de cinq cents mètres à vol d'oiseau. Et qui trouvait-on chez le vieux Karl qui passait le plus clair de son temps à sommeiller au coin du feu et à compter son argent ? Sa femme bien sûr, la jeune et plantureuse Flora, épousée l'année précédente.

Nul n'ignorait que la donzelle roulait dans le foin avec le garçon de ferme ou tout autre gaillard à son goût.

Le feu aux fesses, un corps à damner un saint, une chevelure superbe et des yeux de biche. Une redoutable alchimie à laquelle peu de gars résistaient.

Rob et Moritz étaient assez inconséquents pour être allés tenter leur chance du côté de la ferme du vieux Karl.

Le silence était rapidement retombé et il n'y avait nulle trace des deux compères. Juste le sous-bois, sombre, lugubre et désespérément vide.

Du moins Pavel l'espérait-il. À cette pensée, il frissonna. Toujours cette impression désagréable, comme une présence mystérieuse qui l'épiait depuis la forêt.

Bon sang ! Pavel s'ébroua mentalement et chassa ces étranges pensées de son esprit. En tant que fils de trappeur, il était bien placé pour savoir qu'une forêt n'est rien de plus qu'une forêt, et qu'il n'y a que dans les contes pour enfants qu'on y trouve des présences mystérieuses.

L'ouvrier-filatier reporta toute son attention sur la route pour ne plus y penser.

Bientôt, de nouvelles pensées s'insinuèrent.

Avait-il bien fait d'accepter la demande de Peter ? Il n'avait pas quitté un pays à feu et à sang pour se précipiter dans les ennuis. Mais qu'aurait-il pu refuser à son ami Peter ? Il lui devait tant.

Il aurait dû se sentir fier d'appartenir à La Fraternité, d'autant qu'il était lui-même en partie à l'origine de tout cela. Dès que les prémices de la crise avaient atteint le district, Pavel s'était mis à raconter l'histoire de Brazaff, le brigand-héros des monts Takalny. Peu après, La Fraternité avait vu le jour.

Oui, tout bien réfléchi, Pavel était fier. Fier de lui, de sa modeste contribution, de ce que Peter accomplissait dans l'intérêt du plus grand nombre.

Mais alors que dire de cet étrange pressentiment qui le hantait depuis quelques jours et l'empêchait de trouver le sommeil ?

Si seulement Éric ne leur avait pas fait faux bond à la dernière minute. Pour ce qu'ils s'apprêtaient à commettre, s'y prendre à six aurait mieux valu qu'à cinq. Sans compter qu'Éric était le seul de la bande à avoir un passé militaire.

Pavel en était là de ses réflexions, quand deux masses sombres s'abattirent de chaque côté, lui arrachant un hoquet. Deux masses aux rires espiègles dans lesquelles il reconnut Rob et Moritz.

— Alors ? lui lança le premier. On s'endort ?

— Crétins ! s'exclama Pavel. Vous me plantez là une plombe pour batifoler chez le vieux Karl, et vous ne trouvez rien de mieux que de jouer aux imbéciles en revenant ? Très amusant les gars. Attendez un peu que j'en touche un mot à Peter.

— Allons Pavel, fit Moritz, faut pas le prendre comme ça. Tu sais qu'on t'aime bien, et comme on s'en voulait de t'avoir laissé là tout seul, on s'est dit avec Rob qu'une petite blague te remettrait l'humeur au beau fixe.

— Et j'ai l'air de rire là ?

Pavel n'avait rien d'un délateur. Rob et Moritz le savaient bien.

— À propos, tu as le bonjour de Flora, lui annonça Moritz en arborant un grand sourire malicieux. Elle nous a encore parlé de toi. Il lui tarde que tu passes enfin lui rendre visite. N'est-ce pas Rob ?

— Si si, opina ce dernier, je confirme.

— Bah ! fit Pavel.

— Parole d'honneur, qu'on te dit la vérité, insista Moritz. Faut croire qu'elle aime bien ce que tu lui fais.

— Je ne lui fais rien, rétorqua sèchement Pavel.

Rob et Moritz échangèrent un regard entendu, avant d'éclater de rire.

Il était de notoriété publique que Flora avait, à deux ou trois reprises, entraîné Pavel dans quelque recoin de la filature afin d'y passer un petit moment en tête à tête. Le bruit avait même couru, parmi les fileuses, que c'est sur Pavel que Flora avait jeté son dévolu, se déclarant prête à se faire sage s'il voulait bien d'elle pour femme.

Les charmes de la jeune femme ne laissaient pas Pavel indifférent, mais elle avait le rut dans le sang et l'homme qui la rendrait fidèle n'était sans doute pas encore né. Quand Flora s'était faite insistante, Pavel l'avait repoussée.

Cela remontait à près de dix-huit mois et Pavel était depuis passé à autre chose. La pensée de Flora ne revenait plus à son esprit que par les échos de son dévergondage, ou encore par l'insistance qu'elle mettait à demander de ses nouvelles par interlocuteurs interposés.

Rob et Moritz rirent encore un peu, tandis que Pavel préférait reporter toute son attention sur la route en contrebas, afin de mieux les ignorer.

Bientôt les deux jeunes se calmèrent et le silence retomba. Pas pour longtemps cependant.

— C'est vrai ce qu'on dit au sujet de Peter ? demanda Moritz.

— Et qu'est-ce qu'on dit au juste, au sujet de Peter ? répliqua Pavel d'un air absent.

— Qu'il se serait dégoté un révolver, répondit Rob.

Ah oui, le révolver. Pavel l'avait presque oublié. Peter le lui avait montré la veille au soir. Un ajout de dernière minute qu'il n'approuvait guère, mais en faveur duquel son ami avait lourdement insisté. La précédente attaque avait manqué de tourner à la catastrophe. Pour la première fois, ils étaient tombés sur un agent-convoyeur récalcitrant qui aurait fait usage de son arme si Raoul ne l'avait assommé à temps avec son gourdin. Dès lors, s'armer était devenu pour Peter le moyen le plus sûr de tenir leurs adversaires en respect, et donc de protéger la vie des membres du groupe.

Ce raisonnement, Pavel le comprenait fort bien. Mais il n'en demeurait pas moins que Peter avait un révolver en sa possession et que cela ne disait rien qui vaille à Pavel.

— Alors Pavel, insista Rob. C'est vrai ou non qu'il a un révolver, Peter ?

Ne trouvant pas de raison valable de garder cette information secrète, Pavel leur confirma que Peter était effectivement armé, ce qui suscita une grande jubilation chez les deux écervelés.

— Même qu'on raconte qu'il a pris cette arme à un policier de Rafelnög, reprit Rob. Ça aussi c'est vrai ?

En revanche, Pavel ignorait tout de la provenance de cette arme. La seule chose qu'il savait, c'est que la feuille de chou distribuée dans le district avait annoncé, une semaine plus tôt, qu'une poignée de malfrats avait attaqué un policier du chef-lieu et l'avait dépouillé de son arme de service. Malfrats après lesquels les autorités couraient toujours.

— Non, mais c'est pas bientôt fini les commères ? les rabroua Pavel.

Sans doute le terme ne plut-il ni à Rob ni à Moritz, car, pour la première fois, Pavel obtint d'eux un vrai silence. Un phénomène heureux, trop rare à son goût. Pavel en profita pour questionner à nouveau Rob et Moritz sur les rôles assignés à chacun.

— Pendant que Peter tient le cocher en joue, répondit Rob, nous trois on se glisse à l'arrière de la diligence et on récupère la caisse.

Pavel lui flanqua une calotte.

— Bon sang ! Combien de fois va falloir vous le répéter ? Sitôt la diligence arrêtée, on se glisse à l'arrière et ON ATTEND QUE RAOUL NOUS REJOIGNE. L'argent ne voyage pas seul. Pour sûr qu'un type le garde de près et je vous fiche mon billet que celui-là doit être bien armé. Alors, si vous ne voulez pas vous faire trouer la peau, vous attendez que Raoul nous rejoigne.

Il était de notoriété publique que Raoul pratiquait le braconnage et qu'à cette fin il possédait un vieux fusil de chasse, dont Peter lui avait demandé cette fois de se munir. Certes pas de quoi faire la guerre, mais même une vieille pétoire généreusement chargée en chevrotine pouvait facilement raisonner le plus zélé des agents-convoyeurs.

Du moins Pavel l'espérait-il. Avec ces deux têtes de linotte de Rob et Moritz pour l'assister, l'absence d'Éric risquait de se faire cruellement sentir.

Les ombres continuaient de s'étirer et d'ici une petite heure, une nuit sans lune envelopperait le pays tout entier. Que faisait donc cette fichue diligence ? Elle aurait déjà dû être là. Un retard inhabituel pour l'institution des postes royales réputées pour leur ponctualité.

L'attelage avait-il rencontré quelque difficulté ?

Le redoux de ces derniers jours et la fonte partielle des neiges avaient transformé la route de Ténélek en borbier que le passage des convois de charbon avait vraisemblablement aggravé. Cela expliquait sans doute le retard.

— Il se fait tard, observa Rob.